

SOLENNITE DE SAINT HILAIRE

Si 39, 1-10 ; 1 Jn 2, 18-25 ; Jn 10, 24-38

Il n'est pas surprenant que la liturgie de la Parole nous propose, comme première lecture en cette fête de Saint Hilaire, un beau passage du Livre de Ben Sirac le Sage, un Livre qui fut traduit de l'hébreu en grec et qui évoque une sagesse qui n'a rien à envier à la sagesse des Grecs. Ce Livre nous rapproche d'Hilaire dans sa recherche permanente de la vérité, de la vérité sur Dieu liée à la vérité sur l'homme. Et les versets que nous avons entendus brossent de façon succincte quelques aspects de la personnalité d'Hilaire : « Celui qui s'applique à la loi du Très-Haut et qui la médite cherchera à connaître la sagesse de tous les anciens et se consacrera à la lecture des prophètes. »

L'homme est un être en recherche de vérité, qui veut comprendre le monde dans lequel il vit, qui veut comprendre les autres hommes autant qu'il veut se comprendre lui-même. Il existe une profonde unité entre la connaissance de la raison et celle de la foi. « Un simple regard sur l'histoire ancienne montre [...] clairement qu'en diverses parties de la terre, marquées par des cultures différentes, naissent en même temps les questions de fond qui caractérisent le parcours de l'existence humaine : *Qui suis-je ? D'où viens-je et ou vais-je ? Pourquoi la présence du mal ? Qu'y aura-t-il après cette vie ?* Ces interrogations sont présentes dans les écrits sacrés d'Israël. » (Jean-Paul II, *La foi et la raison*, n.1) On les trouve aussi chez Platon, Aristote, Sophocle, les écrits de Confucius, les Védas et la prédication de Bouddha. Les hommes d'hier comme ceux d'aujourd'hui sont en quête de sens. Saint Hilaire a dit lui-même que « ce Dieu..., le comprendre ou du moins le connaître, voilà ce que son âme désirait avec une brûlante ardeur. »

Mais tout homme, dans sa recherche de la sagesse, de ce qui est vrai et beau, est capable, s'il le veut, de s'ouvrir à la sagesse de Dieu révélée par les prophètes de l'Ancien Testament et en Jésus Christ.

Saint Hilaire, par l'expérience de sa conversion et par l'approfondissement de sa foi a souligné les limites de la démarche philosophique et il nous conduit pas à pas à la rencontre avec le Christ, Sagesse de Dieu. « Il faut pratiquer à l'égard de Dieu, la foi, un effort d'intelligence, l'adoration. » Pour lui, comme pour Saint Paul, il n'y a pas d'autre sagesse que la connaissance de Jésus crucifié. « Le point central, qui défie toute philosophie, a écrit Jean-Paul II, est la mort en croix de Jésus Christ ». (FD n°23) Saint Hilaire nous conduit au cœur de la foi, à la pierre de fondation de la foi chrétienne, à savoir, le Christ, vrai Dieu et vrai homme, mort sur la croix pour le salut de tous les hommes et ressuscité pour que tous aient la vie éternelle. Dans le mystère du Christ, c'est Dieu qui resplendit. Hilaire nous y conduit pour que nous y revenions sans cesse, pour que nous repartions toujours du Christ dans l'Eglise, qui risque parfois d'être trop préoccupée par la vie de ses structures et par le calcul de ses effectifs.

Si Saint Hilaire nous conduit au Christ, c'est parce qu'il a lui-même médité les Ecritures, parce que, pour lui, le contact avec les Ecritures et leur approfondissement mènent au Christ. Par là, il rejoint ce que disait déjà Saint Jérôme, cité dans la Constitution conciliaire *Dei Verbum* (n.25) : « L'ignorance des Ecritures, c'est l'ignorance du Christ. » Cette connaissance, nous le savons, n'est pas une connaissance abstraite, il s'agit d'une connaissance existentielle, c'est-à-dire qui donne sens à la vie quotidienne, qui lui donne goût et force. Certes, et Hilaire a ouvert la voie dans son Commentaire sur l'évangile de Matthieu et ses commentaires sur les psaumes, la connaissance des Ecritures doit être intelligente et une exégèse est nécessaire afin d'éviter une lecture fondamentaliste ou purement sentimentale. Nous pouvons nous

réjouir que dans l'Eglise d'aujourd'hui la lecture et l'approfondissement de la parole biblique soient partagés par un plus grand nombre de chrétiens. Nous pouvons être heureux que la *lectio divina* soit encouragée par les évêques de France et soit pratiquée par nombre de chrétiens. Nous sommes des témoins émerveillés, en particulier, avec les catéchumènes, avec les équipes d'animation pastorale ou les groupes œcuméniques des fruits que fait germer la parole de Dieu dans le cœur de ceux qui acceptent d'être fécondés par elle. Nous constatons des conversions, des transformations, et même des transfigurations qui s'opèrent au contact vital avec la Bible. La lecture partagée en Eglise de la parole de Dieu conduit à la rencontre vivante avec la personne du Christ et change la vie. Il y a là un enjeu capital pour la naissance et l'existence de l'Eglise. L'Eglise naît de l'écoute de la parole qui vient de Dieu, surtout de la parole qui s'est faite chair en Jésus-Christ, de la parole éclairée par l'Esprit de Dieu. Lors du dernier synode sur la Parole, il a été indiqué combien l'Eglise était ce milieu nourricier ou la communauté qui engendre à une vie nouvelle. Saint Hilaire, dans son désir ardent de partager l'esprit des prophètes et des Apôtres disait : « Nous voudrions comprendre leurs paroles dans le sens où ils les ont prononcées et employer des termes exacts pour rendre fidèlement les réalités qu'ils ont exprimées. »

Cette Parole de Dieu, les chrétiens ont à l'annoncer, en particulier par la catéchèse, et aussi au moyen de tous les canaux modernes de diffusion. En même temps, ils ont aussi à se laisser eux-mêmes catéchiser par cette parole. Nul ne peut prétendre transmettre la parole de Dieu sans se laisser convertir, pétrir par elle. Ainsi, quand les chrétiens se nourrissent eux-mêmes de la parole de Dieu, quand, en même temps, ils se laissent « conduire par les itinéraires de foi que la liturgie » leur fait vivre, quand elle vivent la fraternité et le pardon mutuel, quand ils participent activement « à la vie de la cité et y attestent concrètement l'amour de Dieu » (TNOCF 1.5), quand ils repèrent la présence de l'Esprit Saint dans le monde, alors ils accomplissent leur vraie mission et ouvrent la voie de la foi.

L'approfondissement des Ecritures conduit à la connaissance de la vérité, dont Saint Jean, dans la deuxième lecture, nous dit qu'elle est une personne : Jésus qui est Christ. Au contraire, « le menteur n'est-il pas celui qui refuse d'admettre que Jésus est le Christ ? » Alors que celui qui est dans la vérité est celui qui accueille Jésus et admet qu'Il est le Christ. En même temps il accueille le Père, car « celui qui reconnaît le Fils trouve en même temps le Père. » Et Saint Jean poursuit en indiquant que si cette conviction, cette foi demeure en nous, nous demeurons dans le Fils et dans le Père. Dans l'évangile, Saint Jean rapporte les paroles de Jésus soulignant l'unité qui existe entre le Père et lui : « Le Père et moi, nous sommes UN. »

Hilaire a beaucoup médité et réfléchi, vous le savez bien, sur ce mystère de l'unité du Père et du Fils. Pour lui, Dieu n'est pas un Dieu solitaire, encore moins égocentrique. Il revient souvent sur ce verset de Saint Jean face aux hérésies. Il a découvert qu'en Dieu il existe « un maximum d'unité avec un maximum de différence ». Mais Jésus n'est pas un Dieu de plus, dit encore Hilaire. Ce qui fonde l'unité est la qualité des relations entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, relations d'amour parfait, d'un amour qui a tout créé et qui se communique à l'humanité.

Ce qui existe en Dieu détermine ce qu'est l'Eglise et ce que doit être l'Eglise, sa nature et sa mission en quelque sorte, à savoir être une communion de frères et de sœurs à la ressemblance de la communion qui existe dans la Trinité. Il n'est peut-être pas inutile de reprendre conscience de cette vocation-mission des chrétiens, à un moment où

des divisions demeurent ou surgissent. Hilaire a beaucoup insisté, comme pasteur d'un peuple, sur cette Eglise, corps du Christ, où doivent se vivre des relations fraternelles qui soient l'expression de l'amour de Dieu. Cette fraternité a sa source dans la foi commune au Dieu Trinité, mais aussi dans l'acceptation de plus en plus forte d'entrer dans l'alliance avec Dieu, dans une ouverture à la grâce du Christ et à son Esprit, dans l'accueil de sa parole, dans une conversion permanente. Il est dans la vocation de l'Eglise de faire naître ces petites communautés fraternelles diversifiées, ouvertes, accueillantes, non repliées sur elles-mêmes, vivant une charité profonde, concrète, rayonnante, attentive aux personnes à l'écoute des hommes et des femmes de ce temps. Nous avons à veiller sans cesse à ce que la part d'organisation nécessaire à la vie ecclésiale ne l'emporte pas sur la fraternité, en tout cas, soit au service de cette fraternité. La joie des chrétiens est de rassembler, non pas autour d'eux, mais autour du Christ, et de constituer ainsi une vraie fraternité. La joie des chrétiens est d'aller à la rencontre des hommes d'aujourd'hui, non pas pour les condamner, mais pour leur permettre de vivre le mieux possible leur humanité et rencontrer Celui qui porte la bonne nouvelle aux pauvres, car il est lui-même Bonne Nouvelle, Celui qui annonce à toutes les catégories de prisonniers qu'ils sont libres, Celui qui apporte à tous les opprimés de notre société la libération.

J'ajoute que la communion qui existe dans la Trinité est aussi la source de l'éthique chrétienne personnelle et sociale. Le *Catéchisme pour adultes* des évêques de France a mis en valeur cette dimension. Le comportement moral des chrétiens, leur engagement dans l'Eglise et dans la société n'apparaissent pas comme l'application sans âme, sans souffle, sans intériorité de règles, de lois, de commandements, mais comme le déploiement de la qualité de fils de Dieu. Croire ne consiste pas seulement à adhérer intellectuellement à ce qu'a dit le Christ, mais à marcher à sa suite, avec lui, le Fils par excellence, comme des fils bien-aimés du Père qui se laissent éclairés par l'Esprit. Pour les chrétiens que nous sommes, l'homme, créé à l'image de Dieu, trouve son bonheur en acceptant de devenir ce pour quoi il a été créé et ce qu'il est fondamentalement. Son intelligence, son cœur, son désir du beau, du vrai et du bien l'orientent vers Dieu et vers les autres. « Tous ces dynamismes ne peuvent trouver leur ultime plénitude que dans l'intimité avec Dieu et la participation à l'échange éternel d'amour entre le Père et le Fils dans l'Esprit. » (CPA 487)

Quand nous sommes tentés par un regard trop négatif sur le monde, quand nous désespérons de l'avenir de l'Eglise, quand nous doutons des capacités de l'homme à améliorer ses conditions de vie, à vivre en paix, à sauvegarder la création, il nous faut sans cesse revenir à la source de notre foi et de notre espérance chrétienne qui est dans cet échange d'amour trinitaire communiqué à l'humanité, une humanité que Dieu n'abandonne pas et n'abandonnera jamais. Ce Dieu d'amour maintient l'avenir ouvert. Nous pouvons vivre dans l'espérance.

Je pense que nous vivons dans un monde passionnant. En tout cas, c'est ce monde-là que Dieu aime et sauve maintenant. Ce monde est aussi, par bien des aspects, terrible, capable d'atrocités surprenantes. C'est au cœur de ce monde que Dieu aime profondément, pour lequel le Christ a été crucifié et qu'il a transfiguré par sa résurrection et le don de son Esprit, que nous, chrétiens, nous avons à vivre l'aventure de la foi. Sans peur, sans prétention, mais avec la flamme intérieure et le désir d'écouter les appels de ce monde, d'entendre les appels de Dieu dans ce monde, de parler de Dieu et de faire découvrir, dans des relations fraternelles et humbles, le Christ, capable de donner sens et consistance à l'existence humaine. « Nous sommes appelés à manifester

notre joie d'être chrétiens et à nous rendre disponibles aux évolutions.» (Actes synodaux, 1322) Dans ce sens, nous avons à recevoir la Parole de Dieu, et à vivre les sacrements, en particulier l'Eucharistie, comme des dons de Dieu à partager. (cf. AS, 1322)

La figure de Saint Hilaire, pasteur enraciné dans la culture de son temps, chercheur de la sagesse et de Dieu, héraut courageux de l'incarnation du Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme, contemplatif du mystère de Dieu en trois personnes, préoccupé d'une Eglise corps du Christ et marquée par des relations fraternelles, cette figure éclaire et stimule notre activité missionnaire contemporaine. Quelles que soient les formes de communautés ou groupes ecclésiaux – territoires, mouvements, services, conseils, équipes – dont se dote l'Eglise, il s'agit bien pour elle « d'accompagner les évolutions de l'humanité » dans la logique de l'Alliance et de continuer sa marche en vivant du Ressuscité, en le célébrant, en priant et en se mettant au service de tous.

Poitiers, le 17 janvier 2010

+ Philippe GUENELEY